

D'UN LIVRE A L'AUTRE

les images dans la société et l'éducation

René La Borderie
(Casterman, Paris, 1972.)

Dans cet ouvrage, René La Borderie a rassemblé l'essentiel d'une réflexion qui se développe aujourd'hui dans le monde entier, sur la nature de l'image, ses relations avec l'écriture, son impact, sa consommation par le public. Il est essentiel pour un éducateur de savoir ce qu'est une image, comment elle agit sur nous-mêmes et sur nos enfants.

Dans un premier chapitre intitulé « Hypothèses liminaires », R. La Borderie établit une distinction entre *image* et *visuel*, les deux étant souvent confondus à cause du terme audio-visuel. Tout ce qui est visuel n'est pas forcément image, témoin l'affiche publicitaire qui comprend une partie importante de texte et une image. Après une brève et très claire analyse de la notion d'image, l'auteur se propose d'« abandonner, pour parler des messages, l'expression audio-visuelle message iconique (1), lorsqu'il

s'agit d'images seules, ou de message verbo-iconique, lorsqu'il s'agit d'une combinaison d'un code iconique et d'un code verbal (cas le plus fréquent) », ceci afin d'éviter de confondre la notion d'image avec la notion de message perçu par la vue.

Mais les moyens-machines sont bien nommés audio-visuels et il faut distinguer les moyens audio-visuels et les messages verbaux, iconiques ou verbo-iconiques qu'ils transmettent.

Puis R. La Borderie étudie ce qu'était l'image avant que n'apparaissent les media technologiques. Les images, procédés normaux de représentation et agissant comme une quasi présence de l'absent, prirent souvent un pouvoir qui fit, par exemple, que les empereurs de Byzance interdirent les images religieuses au profit des leurs, et de celles de leur propre famille, d'où les périodes d'iconoclasie ou de destruction des images. Mais l'image est aussi une représentation au figuré avec des degrés variables de fidélité ou de ressemblance intégrée à notre façon de voir les choses et formée par elle. Ce que nous pensons être des conquêtes de l'époque moderne : la fixation des images immédiates sur un support, la théorie d'une pédagogie par l'image et l'initiation à la culture audio-visuelle, soit l'élaboration d'une étude de l'image elle-même, sont pour l'humanité de vieux problèmes.

Après une étude d'écritures utilisant des dessins figuratifs ou schématisés, en particulier celle des Esquimaux, qui connaissent une véritable écriture en image, régie par des conventions précises, R. La Borderie constate que les figurations, bien que reconnaissables puisqu'elles sont dessinées en fonction de la représentation des lois-mêmes du réel, convoient un message immédiat à un Esquimau et non immédiat à un non-Esquimau, le système de message supposant connues des notions extérieures au message lui-même. Il étudie la relation lettre-image dans les alphabets et dans la poésie et constate que, bien que l'on craigne la destruction de la poésie par l'ima-

ge, en réalité, la mort de l'imaginaire, ce n'est pas l'image, mais l'aveuglement devant un message que l'on croit comprendre et dont on ne distingue que la surface. Il convient d'éduquer le regard.

Toutefois il y a un phénomène nouveau. En considérant le marché des images aujourd'hui et la consommation culturelle des messages-images, on s'aperçoit que, si la civilisation de l'image n'a pas été créée de nos jours, grâce à l'essor des moyens technologiques, les messages iconiques ou verbo-iconiques constituent plus de la moitié de notre consommation culturelle. L'image est un produit de consommation inscrit dans un système de production régi par des lois économiques et elle est considérée comme tel.

Dans le domaine éducatif, R. La Borderie cite certaines révolutions pédagogiques, mises en œuvre dans les pays en voie de développement : l'emploi d'un satellite d'éducation en Inde, la télévision éducative à Cuba, au Niger, en Côte-d'Ivoire. Car l'image a une puissance amplifiée grâce aux media technologiques et elle convoie la façon dont le responsable du message voit le monde. A travers l'image (film, télévision) toute une idéologie est apportée « d'autant plus prégnante que les modèles présentés revêtent la marque de réalité et de banalité qui leur donne une valeur de norme et que ce qui est montré tend à être reçu comme ce qui doit être ».

Cette puissance de l'image encourage deux phénomènes : le monopole de la production des images et la censure. Les systèmes se renforcent mutuellement. Le maître des images est aussi celui des idées. R. La Borderie passe ensuite à l'établissement d'une distinction entre le médium et le message. Dans un premier temps il dégage les différents paramètres qui interviennent dans les media de façon à distinguer le médium du message lui-même. Mac Luhan a déjà défini le médium comme une extension de l'homme.

Le médium est l'intermédiaire qui intervient chaque fois que la com-

(1) Icône : du russe ikona emprunté au grec eikôn = image.

communication immédiate est impossible « pour des raisons dues essentiellement aux performances de l'émetteur ou du récepteur. Il constitue un prolongement des organes de production des émetteurs de message ». Ce sont les facteurs intervenant pour la plus grande ouverture du rapport émetteur-récepteur qui vont déterminer la notion de mass-media (moyens de communication de masse) : par exemple l'allocution d'un individu s'adressant à des milliers de personnes.

Il y a donc deux sortes de media : les media qui facilitent la production des messages et les media qui facilitent la réception des messages. Dans les media audio-visuels, R. La Borderie ne traite pas des techniques et des moyens de production d'image mais de l'image-message existante et il insiste de nouveau sur l'impropriété du mot audio-visuel appliqué au message.

En effet, les media dont les messages sont perçus pas nos sens sont audio-visuels mais les messages à base d'images sont iconiques ou verbaux et iconiques. Le directeur du centre audio-visuel de l'Université de Montréal a ressenti la non-pertinence, du point de vue du langage, du mot audio-visuel appliqué au message et a proposé l'expression audio-scripto-visuel, mais ce terme, tout en posant le problème est également impropre, car il laisse entendre que l'écrit est une troisième dimension de l'audio-visuel, alors qu'il est en fait inclus dans la dimension visuelle. C'est pourquoi R. La Borderie propose : *media audio-visuel, langage verbo-iconique*.

Il analyse ensuite les composantes du médium audio-visuel, le support, le canal et le lieu :

- Le support est un organisme matériel sur lequel est inscrit le message, de sorte qu'il puisse être répété ...

- Le canal est l'organisme de transmission du message qui se décompose lui-même en lecteur, vecteur et terminal.

- Le lieu est l'ensemble des paramètres géographique, sociologique

et historique qui déterminent la situation du récepteur et du terminal.

Enfin R. La Borderie passe à l'analyse du message et en donne une définition qui rejoint la fameuse définition de Mac Luhan « Le médium, c'est le message ». Et il explique : « Sur un écran de télévision, le message sera constitué par les modifications temporaires intervenant dans les noirs et les blancs. Ces modifications temporaires établies selon un code, représentent des figures que nous sommes capables de percevoir comme des signes et auxquelles nous attribuons une signification. Mais de même que le message est une modulation du médium, le médium lui-même module le message (...). L'exemple le plus simple est celui d'une émission de télévision couleur reçue sur un poste noir et blanc : le message parvient codé en couleur jusqu'au terminal mais les performances du terminal ne permettant pas la réception de la couleur, le message apparaît en noir et blanc. »

L'auteur en vient ensuite au message iconique et à la ressemblance. Il constate que contrairement au signe verbal qui est conventionnel, l'image a la propriété de ressembler à ce qu'elle représente (dans une mesure plus ou moins grande puisque ceci n'est pas tout à fait exact pour le dessin). Nous reconnaissons en photo un individu, un objet que nous connaissons et si nous ne les connaissons pas, nous reconnaissons tout de même leurs traits généraux. Nous inférons que la photographie est ressemblante et ceci par extension, nous permet d'identifier ce que nous ne connaissons pas encore et lui confère sa valeur didactique.

En étudiant la fonction de la ressemblance dans l'image didactique et poétique, R. La Borderie montre que l'objectif de l'enseignant sera d'élargir et d'étendre le champ de l'image (signifié) à la dimension de ce qu'elle représente (réfèrent), soit d'exploiter au maximum son contenu afin d'enrichir le réfèrent qui est matière d'enseignement, car, et c'est là une difficulté, l'ima-

ge donnée n'est le signifiant que d'une partie de ce qu'on appelle réfèrent.

L'image animée permet une déstructuration de l'espace et du temps en permettant de voir dans la simultanéité ce qu'on ne pourrait voir que dans la succession, ou de voir plusieurs aspects qui correspondent à plusieurs positions dans l'espace.

L'auteur en arrive enfin aux différents degrés de signification de l'image et il expose par quelles étapes, au *Groupe de Recherche I.C.A.V.* (Initiation à la Culture Audio-Visuelle de Bordeaux (1)), on procède à l'initiation du message-image en poussant très loin l'analyse au-delà des distinctions classiques et superficielles faites entre messages iconiques et messages verbaux. Il étudie les actes de description, d'analyse, d'interprétation avec l'introduction du facteur personnel et culturel, en rendant compte de la complexité du phénomène d'association. « Le document d'enseignement d'I.C.A.V. propose de distinguer dans la « traduction » de l'image en langage verbal les éléments qui relèvent de la perception des motifs, et ceux qui relèvent de l'interprétation. Le travail se fait par groupe afin de donner à la fois l'enrichissement de signification et surtout la notion mieux établie de relativité du sens (...). Lire l'image en l'ouvrant, c'est créer ce champ de liberté qui est la condition même de toute critique de l'information. »

R. La Borderie conclut par une synthèse extrêmement claire des idées évoquées dans ces différents chapitres et par la recommandation expresse d'une initiation massive au langage des images « non seulement défense contre le conditionnement toujours possible ... mais condition même de la communication efficace » ■

Denyse OETTINGER.

(1) L'I.C.A.V. (expérience pédagogique originale animée et contrôlée par l'Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogique de Paris) connaît une phase de semi-développement, dans les Académies de Bordeaux.